

Date de soumission : 18/10/2019

Date d'acceptation : 27/10/2019

Date de publication : 05/01/2020

L'ESTHÉTIQUE DE L'IMPURETÉ DANS *DITES-MOI LE SONGE* DE ABDELFATTAH KILITO

THE AESTHETICS OF IMPURITY IN *DITES-MOI LE SONGE* OF ABDELFATTAH KILITO

Abdelouahed HAJJI
USMBA-Fès / Maroc
abdelouaheddhajji@gmail.com

Résumé : *Penseur et écrivain marocain, Abdelfattah Kilito produit une œuvre confuse et diffuse. Son œuvre si variée traite des questions relatives au dialogue des textes, des cultures, des langues. Ainsi, cette œuvre considérable se situe à la frontière générique du fait que son écriture est transgénérique. Dans cette perspective, nous avons opté par le mot impureté pour souligner l'éclatement des genres traversant l'œuvre de Kilito. À vrai dire, l'impureté est une esthétique postmoderne qui est née dans un contexte tragique. De ce fait, elle déconstruit les canons de l'écriture classique pour poser des questions sérieuses à la lumière des pratiques du rire et du ludisme. Dans ce sens, Dites-moi le songe de Kilito est une œuvre travaillée essentiellement par l'éclatement des genres aussi bien au niveau interne qu'externe. Ce texte publié dans la collection essai peut se lire aussi comme un essai narrativisé. En effet, l'atmosphère ludique, ironique et incertaine renforce l'impureté du texte. Au fait, l'impureté favorise également la rencontre de l'autre, car la rencontre textuelle implique celle des êtres. Ainsi, Kilito ouvre son texte et l'amène à la rencontre de diverses sensibilités littéraires. Notre réflexion s'articule autour de l'esthétique de l'impureté dans Dites-moi le songe. Nous allons analyser le concept de l'impureté pour essayer, par ailleurs, de l'étudier concrètement dans l'œuvre de Kilito. Il s'agit de soumettre Dites-moi le songe à l'esthétique de l'impureté en vue de révéler les caractéristiques que recèle cette œuvre amplement plurielle.*

Mots clés : Impureté, esthétique, postmodernité, pensée, littérature, ludisme, incertitude.

Abstract: *Moroccan thinker and writer Abdelfattah Kilito produces a confused and diffuse work. His varied work deals with questions relating to the dialogue of texts, cultures and languages. Thus, this considerable work is situated on the generic frontier because its writing is transgeneric. In this perspective, we have opted for the word impurity to emphasize the bursting of genres through the work of Kilito. To tell the truth, impurity is a postmodern aesthetic that was born in a tragic context. As a result, he deconstructs the canons of classical writing to ask serious questions in light of the practices of laughter and playfulness. In this sense, Tell me the dream of Kilito is a work worked mainly by the bursting of genres both internally and externally. This text published in the essay collection can also be read as a narrative essay. Indeed, the playful, ironic and uncertain atmosphere reinforces the impurity of the text. In fact, the impurity also favors the meeting of the other, because the textual encounter implies that of the beings. Thus, Kilito opens his text and brings it to meet various literary sensibilities. Our reflection is articulated around the aesthetics of impurity in Tell me the dream. We will analyze the concept of impurity to try, moreover, to study it concretely in the work of Kilito. It is a matter of submitting Tell me the dream of the aesthetics of impurity in order to reveal the amply plural characteristics of this work.*

Keywords : Postmodern, aesthetic, thought, literature, playfulness, uncertainty.

* * *

À mes professeurs Mohamed Ouhadi et Atmane Bissani

« La pureté est mère de tous les vices. La culture d'aujourd'hui ne peut être qu'impure, mélangée, fille de nombreux pères et joyeusement bâtarde ».
 Juan Goytisolo

La littérature moderne pose et se pose la question des genres. Nous assistons aujourd'hui à des textes éclatés au niveau de leur structure formelle et thématique. L'éclatement des genres favorise en effet une créativité au-delà des limites génériques. En outre, les textes ouverts permettent un horizon inédit. Le texte se constitue ainsi à partir d'une rencontre entre l'essai, le récit romanesque, l'autobiographie etc. Bref, les frontières deviennent mouvantes et floues. Dans cette même ligne, Guy Scarpetta qualifie ce brassage textuel d'une esthétique de l'impureté. Celle-ci est née dans un temps ontologiquement tragique. L'impureté est une esthétique postmoderne qui problématise les frontières génériques et fait, *ipso facto*, de la littérature un espace à dimensions plurielles. À cet égard, l'écrivain marocain Abdelfattah Kilito fait l'expérience de l'esthétique de l'impureté au niveau de son écriture. À première vue, la problématique des genres se pose chez Kilito car, son écriture brise les canons de l'écriture classique et intègre d'autres genres « étrangers » au texte classique. Kilito-écrivain bilingue- est aussi un penseur qui dialogue avec d'autres héritages et d'autres imaginaires linguistiques et culturels.

Ainsi, l'écriture de Kilito fait échos à l'esthétique de l'impureté, notamment, qu'il ouvre son texte à différentes questions relatives à l'identité, à l'altérité, à la littérature etc. Aussi elle se démarque par le recours à l'incertitude et au ludisme. Toutes ces techniques permettent au texte d'avoir un angle protéiforme. Chez Kilito, la narration épouse un discours réflexif. Le texte devient en effet pluriel et, *ipso facto*, impur. Mais qu'est-ce que d'abord cette impureté ? Où se manifeste-t-elle ? Pour Guy Scarpetta, l'impureté est une esthétique postmoderne qui signe la fin de l'avant-gardisme caractérisé par le radicalisme et la spécificité générique. Ceci dit, pour tenter d'y voir plus clair, notre réflexion interrogera le phénomène de l'impureté dans *Dites-moi le songe* de Kilito. Mais avant nous essaierons d'analyser le concept de l'esthétique l'impureté.

1. L'impureté : une esthétique perspectiviste et créative

De prime abord, l'impureté est une esthétique postmoderne qui est née dans un cadre problématique à savoir la postmodernité. Cette dernière est une crise de la modernité et une remise en question des fondements théoriques et philosophiques du projet des Lumières qui s'est transformé en une idéologie du marché. En effet, l'impureté vient dans ce contexte essentiellement tragique pour re-penser (autrement) la question des genres. Le texte impur est un texte éclaté dont le genre déborde des ses limites. Cet éclatement est également une source d'énergie et de créativité littéraire. Il convient de dire aussi que l'esthétique de l'impureté favorise une rencontre altéritaire car la rencontre textuelle implique la rencontre altéritaire. Elle permet de vivre une esthétique de divers chère à Victor Segalen au sein du texte littéraire. La leçon de l'esthétique de l'impureté, si elle doit avoir une, est de créer une identité-monde (Le Bris et Rouad, 2010) où chaque art/texte est un livre composite.

L'impureté est une philosophie dialogique qui conçoit les arts dans la relation. Il ne s'agit pas d'un effacement des genres mais d'un éclatement permettant le perspectivisme littéraire. En outre, le texte impur est un texte perspectiviste qui pose des questions au-delà des frontières génériques. Il s'agit là de fabriquer un texte à mi-chemin entre plusieurs genres se nourrissant principalement de l'enchevêtrement et de l'inachèvement. En effet, l'impureté marque la fin de l'avant-gardisme caractérisé par les interdits et les catégorisations génériques. Dans cette perspective, Guy Scarpetta écrit qu'« [...] après cette période d'interdits, de tabous, d'ascèse, il s'agissait de retrouver le sens du jeu, du plaisir, de s'arracher aux intimidations pseudo-théoriques ; plus de « ligne », disait-on, mais des dérives, des impulsions, un mouvement nomade, hétérogène, des rhizomes, mille plateaux. » (Scarpetta, 1985 : 14)

La littérature nomade est une littérature rhizomatique pour reprendre la terminologie de Gilles Deleuze. Ainsi, l'impureté mêle les genres en ouvrant le territoire de l'art et de la littérature à d'autres horizons restés jusque là impossible. L'impureté est une stratégie à : « [...] partir du défi d'un art envers un autre pour traverser leur opposition et atteindre un dispositif impur, bâtard, où d'autres arts peuvent se profiler. » (*Ibid.* : 34) En effet, il s'agit de décroiser les genres et de créer un texte perspectiviste. Pour le même Guy Scarpetta, cette « Période de turbulences, de tohubohu, de mouvement désordonnés, en tous sens, délivrée des crispations dogmatiques d'hier » (*Ibid.* : 19) est une remise en question du radicalisme de l'avant-gardisme qui vient d'être clos. Récapitulons, l'esthétique de l'impureté est un éclatement des genres qui répond aux crises que vit la modernité et invite le texte à l'altérité textuelle.

2- La problématique des genres dans *Dites-moi le songe* de Kilito

Héritière d'un héritage riche et divers, l'écriture de Kilito se caractérise par un éclatement générique. Depuis son premier texte *La Querelle des Images*, la critique littéraire confronte à la difficulté de catégoriser son œuvre. À vrai dire, la problématique des genres marque son écriture transgénérique. En effet, sa narration épouse un discours réflexif et développe, ainsi, une écriture plurielle : forme tierce. De ce fait, les textes de Kilito sont impurs et intègrent des réflexions, des essais etc., au sein d'un texte narratif. C'est le cas bien évidemment de *Dites-moi le songe*, dont l'identité est floue et impure, où Kilito établit des connexions entre les genres : ce texte éclaté raconte et analyse en même temps. A posteriori, il s'agit d'un récit narrativisé qui problématise les genres.

Le narrateur-commentateur analyse des contes. Il nous vient à l'esprit le conte de « Nouredine et le cheval ». Ainsi, le commentaire du narrateur entre dans une « guerre » de l'interprétation. Autrement dit, l'analyse du conte fait surgir explicitement l'éclatement dont se caractérise *Dites-moi le songe*. Disons qu'à travers l'analyse du conte, le commentaire voisine le récit comme en témoigne ce passage : « Le conte s'achève là. Il va sans dire que je suis perplexe face à ce texte que le hasard seul a mis entre mes mains. [...] Mais s'agit-il d'un conte des *Mille et Une Nuits* ? Suis-je réellement tombé sur un conte inédit qui a échappé jusqu'à présent à la vigilance des spécialistes ? » (Kilito, 2010 : 33) En effet, le texte kilitien est un essai narrativisé qui pense la littérature au-delà des frontières génériques. Il est à souligner que les narrateurs de *Dites-moi le songe* cite parfois des vers narratifs. (Voir cet exemple : « Écoutez maintenant ce qu'a écrit un autre poète ancien. » :

« Si tu es amoureux d'une femme,
 Ne cours pas derrière elle, ne cherche pas à la voir.
 Reste chez toi, Un jour elle viendra frapper à ta porte. » (*Ibid.* : p. 41)

Il s'agit d'une poésie narrative complétant le récit et l'analyse. En outre, il y a une complémentarité entre les genres au sein de *Dites-moi le songe*, ce qui fait que l'éclatement crée un texte esthétique où la littérature est un élément qui embellit la structure interne du texte.

À la lumière de ces propos, *Dites-moi le songe* est un texte « bâtard » qui se pose et pose la question des genres. Il s'agit d'un texte dont l'identité est problématique puisqu'elle se situe aux frontières génériques. Nous pourrions dire qu'il est question d'un texte-continent. À cette mesure, Amina Achour révèle l'habileté de Kilito à naviguer facilement entre les genres : « A sa liberté de pensée, dit-elle, s'ajoute une immense capacité à naviguer entre les genres. Il s'affranchit des carcans académiques pour faire de la création un espace de réflexion littéraire privilégié. » (Achour, 2015 :9) L'éclatement générique, chez Kilito, favorise la créativité littéraire. Son écriture est aussi un pont jeté en littérature, philosophie et mythologie.

Kilito est aussi un critique-écrivain qui situe son texte à mi-chemin entre l'essai et le récit romanesque. Ainsi, *Dites-moi le songe* est un texte qui se lit comme un essai narrativisé. Kilito écrit à ce propos ceci : « Personnellement, je ne lui ai attribué aucune désignation. Sur la couverture, il n'y a pas d'indication générique. Néanmoins, il est paru dans la collection « essais » aux Éditions Sindhab- Actes Sud ; on peut donc le considérer comme un essai. » (*Ibid.* : 136) La structure des textes kilitiens est fondamentalement fragmentaire et polyphonique. Le fragmentaire est une écriture qui aime les ellipses et les interruptions. Cette écriture fragmentaire fait partie de l'impureté du fait qu'elle permet des digressions essayistiques et philosophiques à l'intérieur du narratif.

Sautant d'un sujet à l'autre, l'impureté touche aussi la structure thématique de l'œuvre. Les quatre narrateurs de *Dites-moi le songe* évoquent, chacun à sa manière, un sujet différent. Pourtant le sujet de la littérature demeure un sujet-pivot autour duquel tournent tous les personnages. Depuis les premiers moments du texte, le narrateur décrit sa relation avec la littérature. Ce narrateur analyse les *Mille et Une Nuits* et révèle, chemin faisant, la richesse de ce livre au statut inachevé. Durant son voyage aussi aux États-Unis, le narrateur affirme son admiration vis-à-vis d'un personnage énigmatique qui est Ida. Celle-ci est « une jeune femme d'une beauté étourdissante [qui] fit son entrée. Mr Hamwset me la présenta sous le nom d'Ida (ou Ada, Aida, Edda) [...]. » (*Ibid.* : 18) Ceci dit, l'impureté comme éclatement se manifeste aussi bien dans la structure interne que dans la structure externe du texte. En réalité, l'atmosphère de tout le texte est incertaine, notamment, que l'œuvre se nourrit de l'esthétique de l'incertitude et de celle fragmentaire. De ce fait, *Dites-moi le songe* ne développe pas uniquement une réflexion sur le songe mais ce dernier fait partie de la structure formelle du texte.

L'impureté touche la structure externe du texte puisque le texte est publié d'abord dans la collection « essais » et aussi par la présence de la table des matières renforçant l'éclatement des genres. À la rigueur, un roman ne doit pas comporter les chapitres.

Disons que l'esthétique de l'impureté est une manière d'ouvrir le texte et de cristalliser une esthétique interculturelle comme le pense Abdelhaq Anoun à propos de *La Querelle des images* :

Le mélange des genres, les interférences entre individuel et collectif, le vacillement entre mémoire et imaginaire, la nature ethnoculturelle des thèmes... Bref, tout incite à penser que ce roman est en lui-même une véritable aventure. Il est la cristallisation d'une esthétique proprement interculturelle qui se reconnaît par le caractère composite et hybride de ses référents et de ses modes de composition. (Anoun, 2004 : 84)

L'écriture de Kilito, forme tierce, est une concrétisation d'une poétique de l'interculturel. En outre, l'altérité textuelle fait appel à l'altérité humaine. L'inter-genre dont parle le texte d'Anoun dévoile la problématique générique du texte kilitien. En effet, *Dites-moi le songe* fait l'éloge de l'hétérogénéité puisqu'il est également un croisement des textes. Kilito crée un texte-filiation notamment qu'il sollicite d'autres textes. Nous pouvons citer, entre autres, Barthes qui se présente implicitement dans le troisième chapitre à savoir « L'équation du Chinois ». Le narrateur y parle d'une histoire racontée par Roland Barthes. Ainsi, l'éclatement des genres crée chez Kilito une atmosphère d'hésitation et d'incertitude. Le désarroi serait en effet une entrée principale à *Dites-moi le songe*.

3. La sagesse de l'incertitude

Selon Milan Kundera, l'incertitude est une sagesse liée à la naissance du roman. L'incertitude multiplie en effet les interprétations du texte. À cet égard, *Dites-moi le songe* est un hymne à l'incertitude. Du personnage à la narration, du commentaire à la poésie, le texte crée un espace de doute. L'incertitude est la technique sur laquelle se base l'écrivain pour secouer les vérités préétablies. Dès l'exergue, on y lit : « Appelez-moi Ismaël. » Ce qui signifie que le nom du narrateur n'est pas Ismaël ou peut être personne. Puis, viennent certains épisodes pleins de doute et d'interrogation où le narrateur exprime son incertitude devant les faits racontés et analysés comme dans ce passage ci-après :

Tout cela est bien émouvant, mais des doutes surgissent, perturbant la netteté du tableau. Est-ce effectivement dans l'édition expurgée de Beyrouth que j'ai lu ce livre ? Je me plais à le penser, Dieu sait pourquoi, mais qu'en est-il exactement ? Allons plus loin : l'ai-je lu, enfant ? Peut-être ai-je essayé et, m'apercevant de sa richesse insoutenable, en ai-je abandonné la lecture au bout de quelques pages, de quelques lignes. Le premier livre ? (Kilito, 2010 : 14)

À partir de ce passage dont le narrateur parle des *Mille et Une Nuits* l'incertitude s'avère l'un des fondements de l'écriture de Kilito. Les questions posées ainsi que les phrases hypothétiques dévoilent ô combien le texte crée une atmosphère d'hésitation et du désarroi. En effet, le sens demeure suspendu et inchoatif puisqu'il est pluriel et opaque. L'incertitude est une forme permettant à l'interprétation d'être riche et plurielle. Selon Amina Achour, cette incertitude « ne s'arrête pas au contenu du livre, elle touche aussi son genre, son identité. Roman ? Essai ? » (Achour, 2015 : 137) Du surcroît, Kilito souligne les malentendus liés à la parution de ce livre :

À sa parution, *Dites-moi le songe* a été signalé sur Internet comme « traduit de l'arabe », alors que je l'avais écrit en français. [...] mais il y a eu grave, une erreur dont Abdelkebir Cherkaoui a failli payer les frais : par le plus grand des hasards, j'ai vu, avant l'impression définitive, la couverture arabe où je lis : « Traduction par Abdelkébir Khatibi » [...] en intervenant à temps, j'ai accompli une bonne action, j'ai sauvé le traducteur et le livre. (*Ibid.* : 136-137)

L'incertitude se veut une critique du sens figé et préétabli du texte. En outre, c'est une critique de la spécificité et de la vérité unique. Notons que le personnage féminin Ida incarne cette incertitude comme en souligne le narrateur : « Ce n'est pas Ida. C'était Ida. » (Kilito, 2010 :31) L'identité aléatoire fait échos à cette incertitude qui traverse l'œuvre du bout à bout. Soulignons que l'esthétique de l'inachèvement prolonge l'incertitude et met l'essai-narrativisé dans le devenir. En somme, l'œuvre kilitienne développe un esprit de la continuité.

4- L'esthétique de l'inachèvement

L'inachèvement est également une esthétique qui prolonge le sens du texte. À cet égard, *Dites-moi le songe* est une fenêtre qui ne se ferme pas mais qui continue son cheminement. Dans cette perspective, Kilito écrit ainsi : « Dans mon inconscient, un livre était alors en gestation, *Dites-moi le songe*, dont l'un des chapitres s'intitule justement « Ida à la fenêtre ». Une fenêtre fermée dans un texte s'ouvre dans un autre. Un rêve se poursuit, se prolonge dans le suivant. » (Achour, 2015 : 129) En effet, toute catégorisation du texte serait impossible. Son sens demeure relatif et non pas prédéterminé. L'inachèvement est une esthétique interculturelle qui relativise l'interprétation et place le sens dans le devenir. Rappelons les œuvres impures sont traversées par un certain inaccompli. L'identité de *Dites-moi le songe* s'inscrit dans cette ligne en devenir du fait qu'elle est n'est pas donnée une fois pour toutes. Sous la lumière de l'inachèvement, le récit ne s'arrête pas toujours avec l'arrêt final de la narration. Il promet d'autres histoires à venir.

Dans cette optique, la littérature moderne foisonne des textes inachevés. Ainsi, les histoires de *Dites-moi le songe* « [...] n'aboutissent jamais à leur fin d'autant plus que leur système de productivité est fondé sur l'impossibilité même de résoudre les problèmes narratifs et diégétiques posés par le récit. » (Zekri, 2004 : 39) La seule clôture du texte est sa réouverture. La phrase interrogative assure cette infinitude du texte comme en témoigne Khalid Zekri lorsqu'il pense que : « La phrase interrogative suggère au contraire un potentiel d'infinitude qui met le lecteur dans une situation de pensivité. Cette pensivité est cependant différente de celle à laquelle aspire "le texte classique" (au sens où l'entend Roland Barthes) car son objectif n'est pas de supplémenter le texte "d'un et cætera, de la plénitude, mais de garantir sa réouverture par la suspension sémantique inscrite dans sa fin. » (*Ibid.* : 174) L'inachèvement est une manifestation de la problématique des genres donnant au texte l'effet du recommencement, ce qui garantit la continuité interprétative de l'œuvre et, par conséquent, sa survie. Il est une forme singulière pour célébrer la diversité et la pensée. Le rire fort présent dans le texte est également un instigateur de la pensée et de la relativisation du monde.

5- La pensée du ludisme et du rire

À paraphraser Kundera, l'écriture de Kilito pose des questions sans obtenir d'autres réponses que le rire de Dieu. Son art de la composition rejoint les pratiques du ludisme et du rire. En effet, la voix de la vérité n'existe pas dans cet univers ludique. Dans cette mesure, Abdessalam Benabdelali note que la littérature de Kilito se situe « par-delà le bien et le mal. » Il s'agit là d'une littérature a-morale. Kilito lui-même révèle que : « Sans l'aspect ludique, croyez-moi, je n'écrirais pas.

À quoi bon écrire si on ne joue pas en même avec les mots, les images, la mémoire... » (Achour, 2015 :7) Le jeu déconstruit en effet les couples métaphysiques à savoir l'identité, l'origine etc. Disons également que le rire est lié à la pensée comme l'exprime le fameux proverbe yddish suivant : « Quand l'homme pense, Dieu rit. »

Le jeu et le rire se situent dans le non-sérieux permettant l'efflorescence de la pensée. Amina Achour dénote subtilement à propos de Kilito ceci : « S'il n'avait pas été écrivain, il aurait été joueur. Jouer ? Il le fait. » André Miquel écrit, quant à lui, dans sa préface à *L'Œil et l'aiguille* que : « Abdelfattah Kilito joue, avec un rare bonheur, des figures multiples que peuvent prendre les mots, sans que, au bout du compte et des contes, on puisse se résoudre à clore l'aventure des *Nuits*. » (Kilito, 1992 : 8) Seuls le rire et le ludisme dynamisent, ainsi, le potentiel de l'être et favorisent, chemin faisant, la décharge de la pesanteur existentielle. Dans le territoire ludique et risible, la vérité n'existe pas. Notons que ce rire intègre une ironie démystificatrice. Ainsi, *Dites-moi le songe* est traversé par des passages dont l'ironie est la substance de l'écriture. À suivre Khalid Belkacem, nous pouvons dire que « l'une des caractéristiques de l'humour est de déstabiliser l'évident et d'empêcher le sens d'être fixe. » (Blekacem, 2018 : 17. C'est nous qui traduisons) En d'autres termes, l'humour et le ludisme créent une mobilité du sens. De ce fait, le rire n'est pas uniquement un libérateur psychologique mais une stratégie pour dénoncer ceux qui ont un problème avec le rire, c'est-à-dire les agélastes selon Rabelais.

En guise de conclusion, l'impureté est une esthétique postmoderne qui fait échos à *l'inter*. Il s'agit là d'ouvrir le territoire de la littérature à d'autres possibilités littéraires. Dans cette perspective, les écrits de Kilito posent la question des genres. En effet, Kilito mobilise tout un héritage littéraire et philosophique pour dénoncer le totalitarisme littéraire, c'est-à-dire le puritanisme littéraire. L'impureté favorise une créativité littéraire et artistique et offre au texte une poétisation de l'écriture. L'impureté n'est pas seulement un effacement des genres mais un éclatement ou une problématisation de l'identité générique. Dans ce sens, l'écriture de Kilito épouse une narration réflexive car la narration intègre des digressions essayistiques.

L'essai narrativisé *Dites-moi le songe* transcende les genres et les spécificités génériques. Ce texte, au statut incertain et impur, développe un discours réflexif sur la littérature et bien d'autres sujets. Il est question d'un texte perspectiviste qui ouvre le lecteur à des horizons inédits. L'éclatement des genres inscrit le texte dans l'inaccompli. C'est dire que toute fermeture du texte serait impossible parce que sa seule condition est sa réouverture. Ainsi, le ludisme et le rire déconstruisent le sens unique et mène le texte vers un monde des interprétations infinies. En résumé, l'écriture de Kilito est rhizomatique se refusant à toute identité générique. Disons, en somme, que cette écriture hypothétique et incertaine suscite en nous le plaisir de la méditation.

Sources bibliographiques

- ACHOUR. A. 2015. *Kilito en questions, Entretien*. La Croisée des chemins. Casablanca.
- AIT MOUSS. F. et KSIKÈS. D. 2014. *Le Métier d'intellectuel : Dialogues avec quinze penseurs du Maroc*. En toutes Lettres, coll. Les presses de l'université citoyenne, Casablanca.
- ANOUN. A. 2004. *Abdefattah Kilito. Les Origines culturelles d'un roman marocain*, L'Harmattan, Paris.
- BENABDELALI. A. 2009. *Littérature et métaphysique*, traduction française par Kamal Toumi, Toubkal. Coll. « connaissance littéraire ». Casablanca.
- IMÉNEZ. M. 1997. *Qu'est-ce que l'esthétique ?* Gallimard. Coll. « Folio essais ». Paris.
- Khalid Belkacem. 2018. *Maraya Al-qira* [littéralement : *Kaléidoscope de la lecture*] Centre culturel arabe. (Livre en arabe) Casablanca.
- KILITO, A. 1992. *L'Œil et l'aiguille, essais sur Les Mille et Une Nuits*. La Découverte, réédité par Le Fennec en 1992. Casablanca.
- KILITO. A. 1995. *La Querelle des images*. Eddif. Casablanca.
- KILITO. A. 1999. *La Langue d'Adam et autres essais* Toubkal. Coll. « Connaissance littéraire » Casablanca. (deuxième édition)
- KILITO. A. 2002. *Tu ne parleras pas ma langue*, traduit de l'arabe par Francis Gouin en 2008, Sindbad. Paris.
- KILITO. A. 2010. *Dites-moi le songe*. 2010. Sindhab-Actes Sud. Coll. « Hommes et sociétés », Paris.
- KUNDERA. M. 1986. *L'Art du Roman*. Gallimard. Coll. « Folio », Paris.
- Le BRIS. M. et ROUAUD. J et Al. 2007. *Pour une littérature-monde*. Gallimard. Paris.
- SCARPETTA. G. 1985. *L'Impureté*, Grasset et Fasquelle, Paris.
- ZEKRI. K. 2004. *Incipit et clausules dans les romans de Rachid Mimouni*, L'Harmattan, Paris.